

## Dossier

### 1990 l'année internationale de l'alphabétisation

# L'OISEAU VOLE DANS L'AIR MAIS MANGE SUR LA TERRE \*

\* Le titre de cet article est un proverbe de la province du Nahouri au Burkina-Faso.

Yves PINGUILLY, Catherine LELEU

Yves PINGUILLY est écrivain et rédacteur en chef de **Griffon**. Il intervient depuis dix ans en Afrique pour des organisations internationales en qualité d'expert. À partir de novembre 1990 les Éditions Hachette vont publier une série de 12 aventures africaines qu'il vient d'écrire pour les grands élèves de l'école élémentaire.

Catherine LELEU, membre de comité de rédaction de **Griffon**, est orthophoniste, elle a encadré des stages de formation d'enseignants et d'alphabétiseurs en Guinée, au Togo, au Burkina Faso.

Depuis quelques mois l'Afrique bouge, sans doute comme jamais depuis les indépendances. Quelques-uns des pays anciennement colonisés par la France restent parmi les pays les plus pauvres du monde... dans le meilleur des cas les plus riches de ces pauvres font partie des pays à "revenus moyens".

Depuis 1980 la crise économique a frappé de plein fouet le Nord comme le Sud et la plupart des pays en voie de développement n'ont cessé de réduire leurs dépenses réelles dans le domaine de l'éducation et de la formation professionnelle.

Le slogan qui dit **l'éducation pour tous** apparaît comme tellement irréaliste aujourd'hui, en regard de la situation générale de ces pays qu'il prête à sourire tout autant que les langues de bois qui répètent sans cesse... **Prêts pour la révolution... la patrie ou la mort... la lutte continue...**

À Jomtien en Thaïlande vient de se tenir une conférence mondiale sur l'éducation pour tous, sous l'égide de la Banque Mondiale, du Programme des Nations Unies pour le Développement, de l'UNESCO, de l'UNICEF. Il faut savoir que sans l'aide extérieure les difficultés gigantesques de scolarisation et d'alphabétisation auxquelles ont à faire face les pays africains seraient encore plus insurmontables.

En cette année de l'alphabétisation, on constate globalement :

- Un taux de scolarisation très faible et qui va en diminuant.
- Une différence considérable de scolarisation entre la ville et la campagne.
- Une discrimination très importante garçons/filles.
- Peu d'élèves terminent le cycle de base de l'école élémentaire.
- Les taux de redoublement sont importants ce qui augmente les dépenses.

- Beaucoup d'élèves n'ayant pas achevé le cycle primaire retombent dans l'analphabétisme.
- Un manque d'école qui fait que dans les zones urbaines est souvent mis en place un système de double vocation des locaux.
- un manque d'enseignement en ce qui concerne l'éducation de base (les professeurs eux ne manquent pas, il arrive qu'ils soient trop nombreux dans les disciplines littéraires).
- La fonction d'instituteur est souvent dévalorisée, le salaire d'un instituteur suffisant rarement à faire vivre une famille. (On estime par exemple qu'au Zaïre le traitement d'un instituteur représente le quart de ses revenus).
- Il n'est pas exceptionnel qu'en certaines périodes de l'année, les enfants aient faim à l'école, des enfants qui peuvent faire jusqu'à dix kilomètres à pied pour venir à l'école.

Face à cette accumulation de problèmes, une conférence comme celle qui vient de se tenir à Jomtien d'une part et les bouleversements en cours dans les pays africains d'autre part devraient permettre que des politiques plus réalistes et plus cohérentes donc, soient mises en place.

Aujourd'hui dans le domaine de l'éducation en général, dans le domaine de l'apprentissage de la lecture et de l'alphabétisation des adultes en particulier, l'Afrique est à la mode, et... l'Afrique accepte tout. Chacun y va de son obole... chacun vient avec ses croyances, son idéologie et souvent une parfaite méconnaissance du terrain.

Il est piquant de constater que les pédagogues de droite, de gauche, et du consensus qui n'ont pas réussi, c'est le moins que l'on puisse dire, à réduire l'échec scolaire en France, viennent chacun avec "sa méthode". De la même manière que l'Afrique consomme les médicaments périmés, elle peut bien digérer les manuels et les méthodes les plus obsolètes!

### **Que vont-ils faire dans cette galère ?**

Malgré le tragique de ces situations, des militants de l'écrit et de la littérature encadrent des stages et découvrent en travaillant sur le terrain d'autres problèmes, cette fois d'ordre technique, dont les deux plus importants sont l'absence d'écrits et le fait que la langue française soit en réalité toujours une langue étrangère.

### **Absence d'écrits**

En Afrique peu d'écrits sont produits. Peu de maisons d'édition de livres ou de journaux. Peu de slogans en dehors des trois slogans officiels du moment, peu d'affiches, pas de noms de rue. Sorti des capitales on peut faire 500 kilomètres sans trouver dix lignes à lire, quelquefois beaucoup plus...

On ne doit jamais oublier que le peu d'écrits disponibles est souvent très cher. L'achat d'un simple livre peut représenter la totalité des dépenses d'une famille pendant une semaine.

Les Africains n'ont pas la pratique de l'écrit et se trouvent vite en difficulté. Par exemple, une directrice d'école maternelle de Conakry n'utilisait pas des jeux (offerts par des missionnaires laïques ou religieux) car elle n'avait pas réussi à comprendre, après lecture... la règle du jeu (rédigée par les Éditions Nathan).

Le seul quotidien national qui paraît au Burkina Faso a un tirage qui ne dépasse pas le tirage de Griffon ! Jusqu'à une période récente, les cours de l'Université de Conakry étaient recopiés au tableau par manque de moyens.

## Langue française héritage de la colonisation

Pour l'Africain apprendre la langue française qui est dans tous les pays de colonisation française la langue officielle, c'est apprendre une langue étrangère. La langue française cohabite avec une ou plusieurs dizaines de langues locales.

Les enfants apprennent la langue officielle au cours préparatoire qui dure 2 ans ; chez eux ils n'entendent jamais parler le français mais ils peuvent l'entendre à la radio qui joue un très grand rôle de vulgarisation, même si une majorité d'émissions reçues en milieu rural sont diffusées en langues nationales.

Mais mais mais la télévision qui produit peu d'émissions (pour des raisons économiques) diffuse en français ce qui lui est offert (le plus souvent). Ainsi on peut voir dans des petits villages, pour peu qu'il y ait l'électricité ou des piles solaires, X épisodes de **Dynastie** qui passionnent en français dans le texte, la population !

Le paradoxe reste quand même que ces pays francophones parlent peu le français et jamais dans des situations spontanées. Souvent de ce fait, les intellectuels donnent l'impression de parler un français figé, celui de la littérature du 18<sup>ème</sup> siècle.

D'une manière générale, les états n'ont pas choisi de stratégies définitives d'alphabétisation. Aujourd'hui on constate qu'on alphabétise de plus en plus en langues nationales (même en langues locales) alors qu'aucun écrit n'existe dans ces langues, ou si peu.

Dans les expériences de travail que nous avons eues, nos interlocuteurs enseignants de base et alphabétiseurs ne disposaient que d'un matériel minimum, toujours copié sur les méthodes des colonisateurs, c'est-à-dire les méthodes B+A = BA.

Notre philosophie a toujours été de créer avec les stagiaires, des matériels partant du principe que tout écrit accorde un poids beaucoup plus important aux connaissances sur le monde représenté par le texte. Pour cela nous avons multiplié la fabrication d'écrits fonctionnels et parallèlement d'écrits de fiction réalisés le souvent sous forme d'hommages à des écrivains africains contemporains. Nous nous sommes aussi glissés quelquefois dans les formes littéraires les plus pratiquées en Afrique, contes, devinettes, proverbes.

Malgré tout, il ne faut jamais perdre de vue que la langue est le territoire idéologique par excellence et que les problèmes de scolarisation, d'alphabétisation ou de production et de circulation des écrits se règlent surtout dans d'autres lieux....

Yves PINGUILLY Catherine LELEU